ESSAI

SUR

LE CHOLERA MORBUS,

Présenté et soutenu à l'École de Médecine de Montpellier, le 16 frimaire an X de la République française,

Par Antoine-Cyprien DEJEAN, de Montagnac, Département de l'Hérault.

Finis Medici sanitas est.

Vallesius.



A MONTPELLIER,

De l'Imprimerie de Coucourdan, au bout de la descente du Cannau, Rue du Berger, N.° 127.

AN X.e RÉPUBLICAIN.

A MON PÈRE.

L'USAGE et la reconnoissance me font un devoir de vous dédier ma Dissertation ; acceptez-la seulement de l'usage : une production si éphémère exprimeroit trop faiblement ma reconnoissance.

Antoine-Cyprien DEJEAN.

ESSAI

SUR

LE CHOLERA MORBUS.

Le mot Cholera est composé de deux mots grecs, qui signifient flux de bile. Il désigne une maladie autrement appelée *passion cholerique*, *trousse galant.*

Hippocrate reconnoît deux espèces de Cholera ; un humide, l'autre sec. Le premier est caractérisé par le pervertissement du mouvement péristaltique de l'estomac et des premiers intestins, avec des vomissemens et des selles bilieuses, qu'accompagnent des anxiétés, des tranchées, des douleurs de ventre atroces; tandis que dans le second le ventre est tuméfié, l'estomac et les intestins sont remplis de vapeurs flatulentes que les malades chassent par le haut et par le bas, sans aucune déjection. Je vais commencer par donner la description de l'humide, à laquelle je ferai succéder celle du sec.

La fin de l'été et le commencement de l'automne sont les parties de l'année qui favorisent le plus le règne du Cholera. Suivant *Sydenham*, ce sont les seules dans les-

quelles le vrai Cholera se manifeste (*a*). Cependant on le voit survenir dans toutes les autres saisons, dans l'hiver même, qui est la saison la plus opposée à l'été; mais alors il est causé par la crapule, la gourmandise, ou la présence de quelque substance vénéneuse dans l'estomac.

Plus les chaleurs de l'été sont considérables, plus cette maladie est fréquente et dangereuse; aussi la voit-on très-commune et très-violente dans les pays chauds, comme certains cantons de l'Amérique, l'Inde, la Mauritanie et l'Arabie (*b*).

Les personnes le plus souvent soumises à ses attaques sont les bilieux, les colériques, celles d'un tempérament sec fort irascible, qui jouissent de la santé ferme et vigoureuse du moyen âge, ou qui sont sur leur retour, époque de la vie que *Galien* compare à l'automne; enfin les hypocondriaques, les scorbutiques et les goutteux. On voit encore le Cholera survenir dans les autres tems de la vie : les enfans, les vieillards y sont sujets comme les adultes; mais jamais ou rarement chès eux est-il idiopathique.

Une foule innombrable de causes peut produire le Cholera. Parmi ces causes on compte les poisons, *Sydenham* cite l'histoire d'un Cholera des plus intenses chès un domestique que des amours malheureuses avoient porté à avaler du sublimé corrosif, la bile rendue âcre et caustique par

---

(*a*) *Sydenham*, tom. 1, sect. 4. cap. 11, ann. 1667.

(*b*) *Bontius*, hist. nat. des ind. liv. 4, chap. 6. *Thevenot*, part. 2, liv. 2, chap. 20.

 3

les chaleurs de l'été long-tems continuées, une qualité particulière de l'athmosphère durant cette saison ; qualité qu'on ne peut pas absolument attribuer à la chaleur, puisqu'après une certaine époque déterminée, elle cesse d'exister, quoique les chaleurs continuent encore (*a*).

Les émétiques, les purgatifs drastiques tels que les préparations antimoniales, mal faites ou données à forte dose, la grande et la petite épurge, la gomme gute, la scammonée, la coloquinte, l'ellebore, etc. peuvent aussi la produire. *Forestus* (*b*) rapporte qu'une femme fut attaquée d'un vomissement cholérique très-violent, parce qu'un charlatan de ses parens lui avoit fait prendre d'une infusion d'ellebore blanc dans du vin. Les livres de pratique fourmillent d'exemples semblables.

Outre les causes que je viens de désigner, il n'en est point de plus communes que la trop grande quantité d'alimens dépravés, ou de nature indigeste ; comme les abricots, les figues, les pêches, les prunes, les courges, les champignons et autres fruits de la saison précoces et mal murs, soit qu'on les prenne à jeun, ou après un bon repas, ou après un violent accès de colère, soit qu'on les noye dans une ample boisson d'eau.

On peut en dire autant de l'abus des liqueurs spiritueuses, des alimens chauds très-fermentescibles, par exemple

---

(*a*) Licet enim eadem prorsùs maneant causæ, undè plures sub finem septembris æque ac mense præcedente, hoc morbo possunt corripi, ... eundem tamen non sequi videmus effectum.

(*b*) *Forestus*, liber 18, obser. 44.

les aromates, le moût, le vin jeune, non assès fermenté, les œufs de barbeau et autres d'une saveur douce et âcre.

Mais de toutes les causes susceptibles de produire le Cholera, il n'en est aucunes qui agissent avec autant d'énergie, qu'un accès de colère, la terreur subite, une tristesse profonde (*a*), l'action du coït et un trop grand exercice immédiatement après le repas, des veilles très-long-tems continuées, l'abus de l'eau tiède ou de l'eau froide, l'insolation, le passage subit d'un lieu chaud dans un lieu froid. Il est bon d'observer que toutes ces causes ne décident pas constamment le Cholera, qu'elles agissent avec un succès relatif à la disposition de l'individu sur lequel elles s'appliquent.

Les auteurs qui ont traité du Cholera, disent qu'il n'est point rare de le voir débuter subitement, sans avoir été annoncé par aucun prodrome (*b*); mais le plus souvent il est pécédé de rapports acides et nidoreux, de pincemens d'estomac et d'intestins, de cardialgie, d'anxiété, d'agitation, d'insomnie, enfin de l'abattement de tous les membres et d'un sentiment de pesanteur au thorax avec courbature.

Après que ces symptômes ont duré quelque tems, tout à coup se manifestent des vomissemens violens, des selles

---

(*a*) Les violens accès de colère, la terreur subite et autres affections de l'ame analogues augmentent tout à coup la secrétion de la bile. Cette secrétion est si considérable et si prompte, qu'on seroit tenté de dire que les autres humeurs acquièrent les caractères bilieux.

(*b*) *Hoffmann*, med. rat. tom. 3, sect. 11, cap. 8.

fréquentes et douloureuses, auxquelles se joignent l'enflure du ventre et un bruit tumultueux ressenti au-dessus du nombril. Les premières matières que les malades évacuent sont, les alimens à demi digérés qu'ils ont pris avant l'attaque de la maladie, puis des humeurs bilieuses mêlangées d'une plus ou moins grande quantité de mucosité. Ces humeurs sont tantôt jaunes, tantôt ærugineuses, tantôt noires, tantôt sanguinolentes, mais toujours, à partir des premières déjections, devenant de plus en plus âcres, caustiques et corrosives. Quelquefois leur degré d'âcreté est si grand, qu'elles excorient l'œsophage, le gosier et les autres parties exposées à leur contact. Les évacuations se font à différens intervalles, plus ou moins rapprochés les uns des autres, ordinairement fort voisins.

A mesure que la maladie fait des progrès, les douleurs générales, la cardialgie, les ténesmes, etc. deviennent plus intenses; une soif ardente dévore les malades, des hoquets pénibles les tourmentent, leurs urines ne sortent qu'avec la plus grande difficulté, quelquefois elles se suppriment entièrement, leurs extrémités se refroidissent, le battement du cœur ne se fait plus chès eux dans l'ordre accoutumé, des sueurs froides couvrent tout leur corps, des fortes crampes leur tiraillent les muscles des mollets, des convulsions terribles s'emparent de tous leurs membres; souvent ils tombent dans des défaillances profondes, approchant de la syncope. Avec ces symptômes, le pouls est vîte, fréquent, petit et court, la tête est en proie à des vertiges, toutes les parties du corps sont frappées de frissons pénétrans.

Quand la maladie est parvenue à son apogée, le visage acquiert une teinte livide, les yeux sont mornes ne pouvant être appesantis par le sommeil, la face hipocratique se développe insensiblement, le battement du pouls s'anéantit, un froid de marbre pénètre tout le corps, la respiration est difficile et stertoreuse, assès souvent il y a délire, les évacuations se suppriment et sont remplacées par des efforts violens mais inutiles pour vomir ; cependant si elles continuent, elles sont noires, sanguinolentes, et contiennent des membranes charnues, semblables à des lavures de chair. C'est au milieu de ces symptômes funestes que la mort enlève les malades ; d'autres fois après des douleurs atroces et des convulsions terribles.

On s'apperçoit facilement que le tems dans lequel paroît la maladie, la cause qui la produit, le sexe, l'âge, les forces, la prédisposition de l'individu qu'elle attaque, portent des modifications dans le nombre et l'intensité des symptômes qui paroissent durant son cours.

On a d'autant plus à craindre pour la vie du malade, que les déjections sont noires, mêlangées d'un sang noir et caillé, de nature âcre, corrosive et d'une grande fétidité (*a*). La tourbe des symptômes déjà décrits, tels que la chaleur, la soif ardente, les défaillances, les convulsions, le hoquet, le refroidissement des extrémités, les sueurs froides, la suppression des évacuations remplacées par des nausées et des ténesmes, est également de fort

---

(*a*) *Hippocr.* lib. 4, aph. 22.

mauvais augure ; elle annonce infailliblement la mort, lorsqu'elle s'accompagne de la perte des sens, de l'état de la langue laquelle est sèche, rude et noire, du gargouillement que produisent les boissons qu'avalent les malades, soit qu'elles tombent dans l'œsophage, ou dans le larinx (*a*).

Il y a au contraire quelque lueur d'espérance, si les vomissemens cessent et sont remplacés par des flatulences apportant du soulagement ; si la soif et la chaleur ne sont point excessives ; si le sommeil revient ; si le malade recouvre l'appetit ; si son ventre reprend sa liberté première, et si la maladie se prolonge jusqu'au septième jour.

La dissection des sujets morts de Cholera présente le duodenum et l'orifice droit de l'estomac gangrenés, couverts de bile, teints en jaune à l'extérieur, les conduits biliaires excessivement relâchés (*b*).

Si l'on en excepte la peste et quelques autres maladies pestilentielles, le Cholera est la plus aiguë et la plus terrible des maladies ; elle parcourt quelquefois ses périodes dans moins de vingt-quatre heures. Le troisième, quatrième et septième jours sont ceux qui voyent ordinairement sa terminaison ; rarement il dépasse ce dernier, à moins qu'il ne soit symptômatique. Il est soumis, comme les autres maladies bilieuses gastriques, au type ternaire (*c*).

(*a*) *Hippocrate*, epid. lib. 7.

(*b*) *Dolœus*, Encyclop. med. lib. 3, cap. 4. *Bartholin*, histor. anat. cent. 2, obs. 81.

(*c*) *Hoffmann*, loc. cit.

Le Cholera est endémique dans l'Inde, l'Arabie, la Mauritanie, l'Amérique, en général dans tous les pays chauds, comme l'ont observé *Thevenot*, *Bontius* et *Lind.*

Hippocrate et *Sydenham* l'ont souvent vu épidémique à la fin du mois d'août.

Il est quelquefois symptôme de certaines fièvres : on le voit chès les enfans durant la dentition (*a*). Uni aux fièvres intermittentes ; il constitue une espèce de fièvre pernicieuse que *Torti* appelle cholérique (*b*). *Hippocrate* le dit accompagner une fièvre qu'il nomme lipyrie (*c*). Il paroît encore sous la dépendance des fièvres inflammatoires du bas ventre (*d*), et à la suite de la goutte rentrée.

La cause procathartique ou matérielle du Cholera est presque toujours une matière âcre, caustique, titillante, irritant la tunique nerveuse de l'estomac et des intestins, et suscitant par son action le pervertissement des mouvemens péristaltiques de ces parties. Lorsque la maladie paroît durant l'été, qu'elle est spontanée, la cause matérielle en est la bile, ou devenue plus abondante, parce que le courant des oscillations et des humeurs est déterminé, dans cette saison, vers les intestins qui sont alors très-irritables, ou ayant acquis un degré de dépravation que lui ont communiqué les chaleurs. On voit dans ce cas que l'action de la bile viciée, ou surabondante, est parfaitement la même que

---

(*a*) *Sydenham*, loc. cit.

(*b*) *Torti.*

(*c*) *Hippocrate*, coac. aphor. 123.

(*d*) *Tourtelle*, nos. prat.

3

celle des poisons et des autres substances, qu'un séjour trop long dans l'estomac a dénaturé.

La présence des poisons ou de la bile dans l'estomac et les intestins, en irritant leur tunique nerveuse, établit dans ces organes un centre de fluxion, vers lequel sont attirées les humeurs de toutes les parties du corps: de là cette grande quantité de matières que les malades évacuent, qu'on ne peut point raisonnablement supposer ramassées dans l'estomac ni les intestins, et qui par leur sortie rendent les malades défaits, maigres et méconnoissables.

C'est encore à l'action de ces matières, ou péchant par leur acrimonie ou leur grande abondance, que doivent être rapportés les phénomènes nerveux comme les convulsions, les défaillances, les hoquets, etc. qui se manifestent durant la maladie; elle va jusqu'à corroder les petits vaisseaux sanguins qui rampent sur les parois intérieures des parties sur lesquelles elle s'applique, et procure des hémorragies d'un sang noir et épais, dont le pronostic est toujours très-funeste.

Dans le Cholera sec il n'y a ni vomissemens, ni déjections alvines; l'estomac et les intestins sont extrêmement distendus par des vapeurs flatulentes; la région ombilicale et les lombes sont déchirés par des douleurs vives; des borborismes se font continuellement entendre dans les entrailles; les autres parties du corps sont également le siége de douleurs aiguës; les vents que les malades chassent, procurent des cuisons et excorient par leur acrimonie les parties qui leur donnent passage (*a*). *Hippocrate*, au quatrième

(*a*) Act. med. *Berolin*, dec. 2, vol. 3.

livre des maladies aiguës, donne en peu de mots la description de ce Cholera: *ab aridâ Cholerâ venter inflatur, strepitus fiunt, dolor pectoris et laterum, alvus nil dejicit.* Il y a, outre ces symptômes, ainsi que le remarque très-bien *Baillou*, des envies de vomir, des violentes douleurs d'estomac, des sueurs froides, prostration des forces, refoulement de la chaleur vers l'intérieur et plusieurs autres phénomènes analogues (*a*).

Les auteurs ne sont point d'accord sur la cause des vents, symptômes essentiels du Cholera sec; les uns le font dépendre de la foiblesse des forces digestives, qui n'appliquent pas une assès grande énergie sur les alimens pour en opérer une digestion complète; d'autres les attribuent à la qualité des alimens qui âcres, venteux, indigestes par leur nature, se dérobent à l'action des forces digestives. Parmi ces alimens sont les raiforts, les choux, les semences de roquette, les œufs fris, et autres semblables (*b*).

Le Cholera sec n'est pas si dangereux que l'humide, dit *Sennert;* Cependant il se termine le plus souvent par des convulsions mortelles.

Ainsi que le Cholera humide, il régne dans les pays chauds où il est endémique; il se manifeste à la fin de l'été, pendant que l'autre espèce de Cholera est très-fréquente, il attaque le même tempérament. Les personnes bilieuses, irascibles, hypocondriaques, y sont éminemment sujettes.

Les maladies aiguës exigent les secours les plus prompts;

(*a*) *Tourtelle*, nosol. prat. tom. 2.

(*b*) *Sennert*, de chol. sic.

ce n'est point sans danger qu'on apporte du délai dans leur traitement. Le délai le plus court, dit *Alexandre de Tralles* (*a*), peut avoir les suites les plus funestes dans le Cholera.

Le but que l'on doit se proposer dans le traitement du Cholera, est de corriger, d'adoucir, d'invisquer, de décomposer la matière morbifique, de seconder l'estomac et les organes qui la contiennent, dans les efforts qu'ils font pour l'expulser, quelquefois de solliciter ces efforts, lorsqu'ils n'existent point de tout, ou qu'ils sont trop foibles; ensuite de calmer la sensibilité de l'estomac, de dissiper les spasmes qui le frappent; enfin de ramener dans les organes le ton qu'ils ont perdu, afin de rendre les rechûtes plus difficiles.

Pour remplir le premier point du traitement, quand la maladie est spontanée, qu'elle est produite par l'influence des chaleurs sur le corps, il sera prudent de combiner les remèdes propres à entretenir les évacuations avec ceux qui peuvent s'opposer à l'âcreté de la bile, ayant grand soin d'en écarter ceux qui tendroient à les provoquer ou à les supprimer; parce que dans le premier cas l'irritation de l'estomac en seroit augmentée, dans le second on enfermeroit, comme dit *Sydenham*, le loup dans la bergerie; car le Cholera spontané souvent est salutaire, et prévient l'invasion d'une maladie plus grave.

On obtiendra les effets que l'on désire, si l'on fait usage

(*a*) *Traillanus* 7. 4.

en boissons et en lavemens de l'eau tiède prise en petite quantité mais fréquemment, de l'eau de poulet, de veau, du bouillon léger, du petit lait; dans l'intention de les rendre plus douces et plus laxatives, on les unira de tems en tems à une once de sirop de violette, de laitue, de pourprier ou de nénuphar (*a*). *Tourtelle* vante beaucoup l'efficacité de l'eau saturée d'acide carbonique. *Hippocrate*, *Alexandre de Tralles*, *Celius Aurelianus*, font un grand éloge de l'eau froide. *Hoffmann* fait mention d'un Cholera morbus des plus violens, contre lequel une foule de remèdes appropriés avoient échoué, qui fut guéri par une grande quantité d'eau froide, que le malade but à son insçu (*b*).

Plus la saison, le climat et la constitution du malade sont chauds, plus on doit attendre de l'usage de l'eau froide. Les anciens l'appliquoient sur l'estomac. Elle tempère, abat la chaleur ardente, symptôme si ordinaire des fièvres bilieuses; enfin elle rétablit la force et le ressort des parties solides, considérablement affoiblies par la violence du mal.

Lorsque la maladie a pour cause un poison, par exemple l'arsenic ou le sublimé, avant de songer à l'évacuer, on doit dans le dessein de le décomposer, lui présenter les remèdes que l'expérience aura démontré jouir de cette propriété : ainsi, d'après *Chaussier*, le foie du souffre sera

---

(*a*) *Sydenh.* loc. cit.

(*b*) Æger autem me magnopere hæc omnia admirantem alloquebatur et confitebatur : se ob sitim intollerandam... mensuram aquæ ingurgitasse. *Hoffmann*, med. rat. tom. 2, sect. 2, de febre ard. obs. 4.

un puissant correctif de l'arsenic. Mais malheureusement la médecine n'a point à opposer à chaque substance vénéneuse un remède qui par son action contraire puisse mériter le nom de correctif; alors, à son défaut, on l'enveloppera dans de copieuses boissons grasses, huileuses, mucilagineuses et onctueuses comme, l'huile d'olive, d'amande douce, la décoction de rapure de corne de cerf, l'eau de gruau, l'eau d'orge, le lait qui alterné avec les acides végétaux, mérite les plus grands éloges : on en obtiendra un double effet, si on les donne en lavemens.

Si elle reconnoît pour cause des alimens indigestes, faciles à fermenter et à se corrompre, Cholera que *Sydenham* appelle crapuleux, le point le plus important est de provoquer les vomissemens et les selles par des vomitifs et des purgatifs doux, pourvu néanmoins que le malade ne soit point trop affoibli : on y parvient en lui faisant prendre de l'eau chaude, dans laquelle on a mis une certaine quantité de beurre frais, quelques substances huileuses et mucilagineuses en boissons et en lavemens; une dissolution de nitre, de pulpe de casse, ou de tamarin dans une infusion de rhubarbe.

Si ce sont des émétiques, des purgatifs hors de leur dose qui ayent décidé la maladie, on se servira avec avantage des narcotiques, tels que le mithridate, la thériaque, la mixture simplex, regardée comme un remède des plus efficaces, de l'esprit de nitre et de vitriol dulcifiés, des fomentations spiritueuses et fortifiantes, opérées sur l'estomac et le ventre; ensuite des embrocations sur ces par-

ties avec des linimens d'huile-muscade par expression et d'onguent nervin (*a*).

Sitôt que par l'administration des doux minoratifs, aidés des délayans et des mucilagineux, on est parvenu à nettoyer l'estomac et les intestins de la matière morbifique, il est de nécessité pressante de calmer la sensibilité exaltée de l'estomac, et de dissiper les spasmes et les autres symptômes nerveux auxquels elle donne lieu. Pour remplir cette dernière indication, se présentent avec avantage les narcotiques et les anti-spasmodiques. *Sydenham* donnoit 16 gouttes de son laudanum liquide, incorporées dans une once d'eau de primeverre et deux gros d'eau admirable. On peut encore donner la thériaque et l'extrait de castoreum, dans des véhicules anti-spasmodiques (*b*).

Cette règle de commencer le traitement du Cholera par l'usage des évacuans et des adoucissans, toute bonne qu'elle est, souffre néanmoins des exceptions, et ne peut point toujours être mise en pratique. Si par exemple le médecin n'est appellé auprès du malade que quelque tems après que les vomissemens et les selles auront commencé, que les forces seront affoiblies, que les extrémités seront déjà froides, que les autres symptômes auront atteint ce

---

(*a*) De tous les émétiques le tartre stibié, à cause de la rigueur scrupuleuse qu'il exige dans ses doses, est le plus sujet à décider le Cholera : on arrête ses pernicieux effets par le moyen du quinquina donné en décoction.

(*b*) *Sydenham*, loc. citat.

degre d'intensité qui fait craindre pour la vie, alors il aura promptement recours aux narcotiques (*a*) dont il élevera la dose, et les continuera jusqu'à la fin de la maladie, ayant grand soin d'en diminuer insensiblement la quantité jusqu'à l'entier rétablissement. *Sydenham* donnoit 25 gouttes de son laudanum dans une once d'eau de cannelle forte.

Les indications principales du Cholera étant remplies, et le traitement considérant la partie essentielle de la maladie étant rapporté, je vais, appuyé sur les meilleurs auteurs, indiquer quelques moyens propres à combattre les symptômes épiphénomènes, qui par leur gravité annoncent une mort voisine: quand il y avoit des tranchées, que les extrémités étoient froides, *Arætée* (*b*) faisoit faire des fomentations au ventre avec l'huile chaude, dans laquelle il avoit fait bouillir la rue ou le cumin; il ordonnoit en même tems les bains de pied dans l'huile, dont on les frottoit doucement. Au rapport de *Thevenot* et de *Bontius*, dans l'Inde quand le Cholera s'accompagne de symptômes terribles, on employe avec le plus grand succès, la cautérisation sur la partie du talon la plus calleuse (*c*). Dans la même vue on appliquera les vésicatoires; on mettra les malades dans des bains sinapisés; on leur frictionnera tout le corps avec un linge trempé dans une huile douce. Ces

---

(*a*) *Sydenham*, loc. cit.

(*b*) *Arœteus*, lib. 2, cap. 5.

(*c*) *Thevenot* et *Bontius*, loc. cit.

remèdes en agissant sur la peau, rappelleront à l'extérieur les forces concentrées dans l'estomac et les intestins.

Les moyens thérapeutiques, dirigés contre le Cholera sec, ne sont pas aussi nombreux que dans le Cholera humide, quoique les indications soient à peu près les mêmes. L'expulsion des vents et de la matière qui leur a donné lieu, leur correction, leur adoucissement et la tonisation de l'estomac, lorsqu'il est affecté de foiblesse, voilà ce qui réclame les soins du médecin. *Hippocrate* se gardoit de solliciter les vomissemens, lorsqu'il présumoit que la matière morbifique étoit contenue dans les intestins, ou qu'il y en avoit peu dans l'estomac : dans ces cas il ordonnoit les doux lavatifs, tels que le lait d'ânesse à qui il donnoit la préférence, parce qu'il modère la chaleur et ouvre doucement le ventre. On secondera ses effets par des lavemens lénitifs, faits avec l'huile de graine de lin, ou de camomille récemment exprimée, à laquelle on pourra ajouter de la graisse fine. Mais si, à n'en point douter, l'estomac est le siége de la matière qui a produit les vents, l'huile d'amandes douces, donnée à une dose convenable, en procurera la sortie. Un moyen très-recommandé et qu'*Hippocrate* avoit adopté, pour tempérer l'acrimonie et faciliter l'expulsion des vents, sont les embrocations sur l'estomac et le ventre avec l'huile de nard, d'absynthe, de mastic, les bains et les effusions d'eau tiède sur ces parties. Si la maladie dépend de la foiblesse des organes digestifs, après avoir chassé les vents, afin de relever les forces abattues, on appliquera sur l'épigastre un cataplas-

me composé avec la farine d'orge, les roses séches pulvérisées, la pulpe de coin et l'huile de roses (*a*).

Durant tout le cours de ce Cholera, les malades s'abstiendront de manger, crainte d'augmenter l'embarras gastrique, et par là de prolonger la maladie. *Non enim crudis cruda superingerenda sunt.* Ils pourront faire usage du bon vin vieux, dont ils retireront de grands secours (*b*).

Le traitement du Cholera sec et humide seroit incomplet, et les malades seroient exposés à des rechûtes d'autant plus terribles, qu'elles attaqueroient un corps déjà affoibli, si après l'administration des remèdes désignés, on laissoit à la nature le soin de terminer la convalescence. Dans le dessein de fortifier les parties affoiblies, de redonner à l'estomac le ton nécessaire, pour que les digestions se fassent bien, que l'équilibre entre lui et les divers systèmes d'organes soit rétabli, les malades feront usage des substances toniques, telles que la racine de cascarille donnée en essence, en poudre ou en extrait, de l'esprit de fleurs de camomille mêlé avec l'huile distillée de menthe, de l'écorce du perou et autres analogues.

(*a*) *Sennert*, loc. cit.

(*b*) *Hippocrate*, de ration. vict. in acut.

Un régime sévère, composé d'alimens liquides (*a*) de facile digestion et nutritifs, une attention scrupuleuse à éviter les violentes affections de l'ame, en terminant le traitement raffermiront leur santé.

FIN.

(*a*) La diète lactée convient infiniment dans la convalescence des deux Cholera ; elle calme entièrement l'irritation fixée sur l'estomac, rétablit en peu de tems les forces épuisées.